

La contre-culture contre-attaque

Dans les kiosques fleurissent de nouveaux titres, provocateurs et novateurs. BD pour adultes, magazines satiriques ou inspirés par l'underground marquent alors leur époque. **PAR JACQUES PESSIS**

Dans les années 1950-1960, quand on parlait de BD dans les magazines, on évoquait les *Mickey Magazine*. Tout change en mai 1972, avec la sortie de *L'Écho des savanes*, créé par Marcel Gotlib, Nikita Mandryka et Claire Bretécher. Les planches proposées n'ont rien à voir avec celles publiées dans *Pilote*: elles sont destinées aux adultes. Gotlib est à l'origine de cette aventure, née de sa brouille avec Goscinny. En désaccord sur la ligne éditoriale de *Pilote*, il choisit de reprendre sa liberté. Dans le premier numéro de *L'Écho*, on trouve la parodie X de *Blanche-Neige et les sept nains*. Le ton est donné et les ventes dépassent les prévisions les plus optimistes. Malheureusement, le

trio se révèle plus doué pour les contes que pour les comptes. Au bout de onze numéros, ils sont contraints de céder le titre. Gotlib poursuit l'aventure en inventant *Fluide Glacial*, où l'indication «réservée aux adultes» figure sur la couverture. L'aventure se termine à nouveau par une vente.

La faute à Snoopy !

Le monopole de la satire revient alors au pionnier du genre: *Charlie Hebdo*. Cavanna et Georges Bernier – alias le «professeur Choron» – sont encore aux manettes d'un magazine né en 1960 sous le titre *Hara-Kiri*. Au septième numéro, il a fixé sa ligne éditoriale en choisissant pour slogan «Journal bête et méchant». C'est dans ces pages qu'ont débuté Cabu, Gédé, Reiser,

Topor et Wolinski. Les premiers exemplaires ont été vendus dans la rue et par quelques kiosquiers parisiens ne craignant pas les foudres de commissions demandant l'interdiction de sa diffusion. Ainsi débute un long bras de fer entre l'administration et les éditeurs. Reçus au ministère de l'Intérieur, ils jurent à chaque fois qu'ils vont mettre de l'eau dans leur vin, avec une mauvaise foi tellement crédible qu'elle va leur permettre, à plusieurs reprises, de détourner la censure. En 1968, le journal devient hebdomadaire. La une «Bal tragique à Colombey» au décès du général de Gaulle et l'allusion aux 146 morts dans l'incendie d'un dancing à Saint-Laurent-du-Pont fait scandale. L'interdiction du titre est immédiate. Disposant des droits d'un magazine américain de BD, *Snoopy*, Cavanna et Choron reprennent la main en utilisant le nom d'un personnage, «Charlie»...

La contre-culture des années 1970, c'est enfin le magazine *Actuel*. Fasciné par l'underground venu des États-Unis, Jean-François Bizot crée un mensuel dont les articles sont inspirés par le mouvement hippie. Il trouve son lectorat dans ces communautés et obtient une reconnaissance plus médiatique que populaire. En 1975, Patrick Rambaud, futur prix Goncourt, et Bernard Kouchner deviennent les piliers d'un *Actuel*, désormais sous-titré, «Nouveau et intéressant». Le symbole parfait de son époque. ■

